

le satellite soit une raison suffisante pour tenter l'entreprise. Monsieur l'Orateur, j'ai l'impression que l'argument concernant les «effets secondaires» pourrait suffire à justifier presque n'importe quelle entreprise dans le domaine scientifique—fusées nucléaires, bombardiers supersoniques, guerre microbiologique ou encore des champs de recherche utiles, comme la purification de l'eau, le transport urbain ou l'amélioration de la distribution du courrier. Il y en aurait davantage à dire pour critiquer notre politique scientifique, si l'on songe surtout au nombre de projets abandonnés depuis que le gouvernement a pris le pouvoir—par exemple, le programme d'étude océanographique et l'observatoire de la reine Elizabeth près d'Oliver, en Colombie-Britannique.

Ne vaudrait-il pas mieux investir notre argent directement dans la recherche sur les problèmes qui exigent des solutions? Ce serait peut-être moins séduisant notamment du point de vue politique, mais plus utile à la longue. Je le répète, la théorie de l'effet d'entraînement justifierait presque toutes les réalisations de la science moderne.

On affirme également, pour justifier le programme Télésat, qu'il fournirait le téléphone et la télévision aux citoyens du Nord canadien. Je consulte Fisher et Crowe à ce sujet, et je cite le *Telegram* de Toronto du 8 mai 1969:

La Télésat servira quelque peu à améliorer la qualité des messages téléphoniques dans le Nord par rapport au système actuel, qui repose surtout sur la radiotéléphonie, mais il constituera essentiellement une répétition du service actuel.

La Télésat offre bel et bien à la Société Radio-Canada la possibilité de transmettre les émissions télévisées du réseau régulier aux communautés isolées du Nord.

L'ironie du dernier point n'échappe pas à quiconque a constaté l'hésitation avec laquelle Radio-Canada utilise des capitaux pour atteindre les régions du Canada dépourvues de télévision. Il y a encore dans le Sud du Canada, des douzaines de villes et de villages de 500 à plusieurs milliers d'habitants qui ne disposent pas du réseau de Radio-Canada.

En outre, l'ensemble du grand Nord ne comporte environ que 30,000 habitants répartis sur toute la région située entre la frontière ouest du Yukon et la terre de Baffin.

Pour leur fournir la télévision à partir d'un satellite, il sera nécessaire de construire une station terrestre dans chacune de ces localités (l'installation coûterait entre \$103,000 et \$120,000).

Une fois écartées toutes les hyperboles de Kierans, la contribution pratique essentielle de Télésat, à brève échéance, sera de permettre à Radio-Canada de fournir la télévision à une poignée de communautés arctiques. C'est louable, mais guère assez pour justifier tous ces discours futuristes et une dépense évaluée (oui, il l'a enfin calculée) à 60 millions de dollars.

Je sais qu'il est injuste d'isoler un aspect du projet Télésat et d'en comparer le coût au coût global du projet, mais mes calculs me portent à croire en me fondant sur la popula-

tion actuelle du Nord—et quant à l'avenir, il n'y aucune extrapolation vraiment utile qui soit disponible—que le coût du service de télévision et de téléphone fourni par le satellite s'élèvera à environ \$2,000 par habitant.

Il y a deux semaines, M. A. G. Lester, vice-président de Bell Canada exprimait des doutes sur l'extrapolation du coût de Télésat et de sa nécessité dans le Nord. Je cite un passage d'une nouvelle publiée dans le *Globe and Mail* du 14 mai 1969:

M. Lester a étonné les membres du comité en disant qu'il ne pouvait confirmer l'exactitude du coût estimatif du projet du gouvernement s'élevant de 60 à 75 millions. Ni lui ni personne de la Bell ne savent quels sont les éléments du devis d'estimation.

Par suite de l'insistance des membres, M. Lester a déclaré que le désir de la Bell d'intégrer des satellites dans son réseau de communications, plutôt qu'un intérêt exclusif pour les chiffres, est la raison fondamentale de sa participation. «Si le public doit être bien servi, on ne peut pas avoir toute une série de services de communication qui se fassent concurrence.»

Signalant la constante hausse des coûts et la baisse du service prévue par les témoins précédents, M. Macquarrie a demandé si le satellite remplirait ses promesses dans le Nord. «J'ai parfois l'impression qu'on me jette de la poudre, ou plutôt de la neige, aux yeux au sujet de cette région», a-t-il dit.

Selon M. Lester, alors que le téléphone est aujourd'hui à la portée de tous dans le Nord-Est de l'Arctique, le satellite sera nécessaire pour les nouveaux centres.

«La demande de communications meilleures et plus abondantes dépassera ce que peut fournir la radio. Nous croyons nécessaire d'ajouter des stations terrestres assez compliquées de 1.7 million de dollars pour les satellites, mais il n'y en aura que dans les grands centres.»

Il se peut que la capacité inutilisée de notre système de communication par micro-ondes ait incité M. Lester à faire ces remarques car, en ce moment une grande partie de nos systèmes par micro-ondes est encore inexploitée. Contrairement au ministre, les directeurs de la Bell considèrent Télésat comme un système concurrent et non complémentaire qui, à court terme du moins, augmentera les frais imposés aux abonnés du service téléphonique.

Il me semble important, monsieur l'Orateur, que nous examinions au moins brièvement l'aspect diffusion de ce projet de satellite en ce qu'il concerne les objectifs sociaux et culturels du Canada. Nous savons que la norme d'un contenu canadien de 55 p. 100, décrétée par le CRTC, a été récemment qualifiée par les radiodiffuseurs privés de l'ACR d'archaïque et d'irréaliste. Nous savons, en outre, que Radio-Canada et les réseaux privés de radiodiffusion comptent sur des émissions préparées à l'extérieur du Canada et exprimant les priorités culturelles d'un autre pays, et même qu'ils les préfèrent parfois. En l'occurrence, et comme il est également vrai qu'au moins certaines des six bandes du Télésat seront louées, présumément par des entrepri-